

Rémi Gounelle

Christopher de Hamel, *La Bible. Histoire du Livre*

Paris, Phaidon, xi+352 p. (trad. de l'anglais par
Nordine Haddad) (bibliogr., index, illustr.) (coll. « Arts
décoratifs »)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Rémi Gounelle, « Christopher de Hamel, *La Bible. Histoire du Livre* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 126 | avril - juin 2004, document 126.52, mis en ligne le 17 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/2350>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/2350>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Seconde Guerre mondiale – ce pays se transforme en une des sociétés les plus sécularisées de l'Europe occidentale. Son siècle d'or – le XVII^e – fut éminemment religieux en même temps qu'assez tolérant pour que cela apparaisse même aux voyageurs (philosophes ou autres...) et que cela se sache de par le monde. C'est à ces temps d'utopie réalisée (mais l'utopie réalise-t-elle jamais pleinement ses potentialités ?) que notre collègue a consacré sa carrière et ses travaux. Aujourd'hui professeur d'histoire moderne à l'Université Libre d'Amsterdam, cet homme s'est fait une réputation suffisante – chez lui et hors de chez lui – pour que ses collègues aient estimé conforme à l'ordre des choses de lui offrir, pour son soixantième anniversaire, le présent recueil de dix essais de sa plume – déjà ailleurs publiés –. Ceux-ci portent sur le domaine religieux dont l'auteur s'est fait une spécialité, dans la diversité qu'offre la palette de ses confessions et tendances au siècle d'or batave. Pour lui assurer un retentissement international plus certain, les responsables de cette initiative ont fait traduire en anglais ces articles, jusqu'ici disponibles en néerlandais uniquement.

Dans le choix qui a été fait en vue de ce recueil, ce sont les études abordant l'histoire religieuse comme phénomène de culture qui ont été privilégiées. Notre collègue a en effet joué un rôle de premier plan dans le passage – récent aux Pays-Bas – d'une Histoire de l'Église (ou des Églises) à une Histoire religieuse interconfessionnelle inspirée d'une « histoire des mentalités ».

W.F., qui collabore au Bulletin bibliographique des *Archives* depuis plusieurs décennies, a passé de nombreuses années à Paris, à l'ombre de l'EHESS et des *Annales* en particulier, du GSR et de notre revue aussi. On trouve trace de son compagnonnage avec les chercheurs de ces institutions et les œuvres qu'ils ont édifiées dans la dernière page du recueil (*Épilogue*), où l'A. s'explique sur le sens qu'il a voulu donner à son parcours d'historien.

Jean Séguy.

126.50

GOFF (James R. Jr.).

Close Harmony: A History of Southern Gospel. Chapel Hill-Londres, University of North Carolina Press, 2002, 394 p. (index, illustr.) (cf. *supra*, pp. 17-40).

126.51

GULAND (Olivier),
ZERBIB (Michel).

Nous, Juifs de France. Entretiens. Entre communautarisme et laïcité, particularités et prises de positions d'une communauté qui s'affirme. 200 pages pour un état des lieux avec douze personnalités. Paris, Bayard éditions, 2000, 202 p. (glossaire), (coll. « Centurion »).

Les auteurs sont journalistes, tous deux dans des médias juifs. Le livre est né de la prise de conscience d'un changement de comportement des juifs de France depuis vingt ans, concomitant d'un changement dans les discours à leur égard de personnalités politiques de premier plan : progression de la pratique religieuse, et son corollaire, augmentation sensible de commerces *cashier*, développement des radios juives, visibilité du CRIF, et dans le même temps donc, apparition du terme "communauté juive" dans le discours des trois derniers présidents de la République (ce qui ne s'était jamais produit auparavant, le "fait communautaire" apparaissant en contradiction avec l'idéal républicain).

Les AA. ont interrogé douze personnalités juives françaises sur le dialogue judéo-chrétien et judéo-musulman, sur les différentes sensibilités au sein du judaïsme cultuel, sur Vichy, les évolutions familiales (mariages mixtes, pacs, homosexualité), l'éducation, le Proche-Orient.

Et ce sont ces entretiens, riches d'enseignements pour le sociologue, avec le Grand Rabbin de France, les Présidents du Consistoire, du CRIF, de l'Alliance Israélite Universelle, mais aussi avec des intellectuels comme Raphaël Draï, Marek Halter, Shmuel Trigano, Annette Wieworka ou avec le rabbin *massorti* Rivon Krygier, qui sont restitués ici.

Joëlle Allouche Benayoun.

126.52

HAMEL (Christopher de).

La Bible. Histoire du Livre. Paris, Phaidon, xi+352 p. (trad. de l'anglais par Nordine Haddad) (bibliogr., index, illustr.) (coll. « Arts décoratifs »).

L'ouvrage de C.D.H., docteur en paléographie, est un beau produit de la tradition anglo-saxonne de vulgarisation : clairement structuré, simple sans être simpliste, fourmillant d'anecdotes sans tomber dans l'anecdotique, il décrit avec élégance l'histoire de la Bible et est superbement illustré à l'aide de 237 photographies de très grande qualité. L'auteur se centre sur la destinée de la Bible en Occident et dans les terres qui ont fait l'objet de missions. Ce panorama s'ouvre donc sur

l'œuvre de Jérôme et s'achève sur « les bibles des missionnaires » ; un chapitre est consacré à « la Bible en hébreu et en grec » ; les traductions en langues orientales font une brève apparition dans le dernier chapitre, consacré à « la quête moderne des origines ». En fin de volume, des notes bibliographiques (très agréables à lire, ce qui est rare) précisent les sources utilisées par l'A. ; il s'agit en très grande majorité de travaux publiés en anglais ; les recherches françaises et allemandes ne sont que très rarement exploitées. Dans ces notes, l'A. affirme souvent avoir découvert un ouvrage accidentellement ou par le biais de tel ou tel de ses amis, ce qui est tout à fait louable ; mais, apparemment, il s'est en grande partie satisfait des informations ainsi glanées et n'a pas dépouillé la bibliographie récente, ce qui explique des lacunes surprenantes ; la plus évidente porte sur la « source Q » : l'A. ne mentionne, à propos de ce document, qu'une étude de Streeter publiée en 1911 ; sa méconnaissance des débats actuels sur cette source et de ses essais de reconstitution, menés sous la houlette de James M. Robinson, explique le caractère laconique des informations données pages 321-322 à propos de ce document.

L'érudition dont témoigne l'A. est réelle et sa finesse de jugement dans l'ensemble remarquable, mais on peut, dans le détail, le prendre assez souvent en défaut lorsqu'il sort des questions d'ordre paléographique. Nous nous contenterons de citer les approximations et erreurs du dernier chapitre, consacré à « la quête moderne des origines » : page 308, les fragments d'*Hénoch* retrouvés à Qumrân ne sont pas en hébreu mais en araméen. Page 309, *genizah* ne signifie pas « caché » mais « cachette ». Page 314, l'expression « simple texte grec » n'est pas claire. Page 317, la gnose n'est pas une « secte mystique chrétienne ». Page 318, le « livre de Jacques » dont il est question s'intitule *Nativité de Marie* (le titre *Protévangile de Jacques*, heureusement évité par l'A., est moderne) ; quant à la *Troisième lettre de Paul aux Corinthiens*, elle figurait non seulement dans le canon des Églises arméniennes, mais aussi dans celui des Églises syriaques ; de plus, elle est connue aussi en copte et en latin. Page 322, l'exemple du « livre de Jacques » est mal choisi, car l'auteur de cet apocryphe a connu les *Évangiles canoniques de Matthieu et de Luc* ; plus bas, la fixation du texte définitif de la Bible hébraïque au concile de Jamnia en 100 après Jésus-Christ ne peut être retenue (cf. plus bas). Page 323, l'*Apocryphe de la Genèse* (et non la *Genèse apocryphe*) n'est pas un « nouveau récit en araméen du début de la Bible », mais une

paraphrase en araméen du livre de la *Genèse*. Page 328, le Pentateuque Samaritain ne fait pas partie des découvertes de Qumrân.

D'autres erreurs sont plus gênantes. Ainsi, à propos de la genèse des Écritures juives, l'A. accorde-t-il une importance considérable au soi-disant concile de Jamnia (cf. pp. 42-43, 322) ; D. Barthélemy a pourtant montré en 1984, dans un célèbre article, connu des savants anglo-saxons (et republié dans *Découvrir l'Écriture*, Paris, Cerf, 2000, pp. 29-65), les limites des affirmations traditionnelles sur ce concile – qui n'en est pas véritablement un, auquel on ne saurait attribuer la fixation définitive de la Bible hébraïque, et encore moins le rejet de la *Septante* et la soumission de « la Bible hébraïque épurée à la *Massore* » comme le fait l'A. (p. 43). On ne peut non plus considérer la *Septante* comme « la meilleure indication du contenu de la Bible hébraïque avant l'exil des Juifs » (p. 46) et ne pas mentionner la présence des « deutérocanoniques » dans cette version grecque de la Bible, qui deviendra la Bible chrétienne (soit dit en passant, à propos de la p. 46. le *Livre de Daniel* contenu dans la *Septante* provient de la traduction de Théodotion, dont la date de composition est discutée).

De telles imprécisions ou erreurs sont probablement inévitables dans un ouvrage couvrant un spectre aussi large, lorsqu'il est écrit par un unique auteur. Par leur fréquence, elles déparent un ouvrage richement illustré et pédagogiquement bien conçu – dans une veine humaniste qui se fait de plus en plus rare. Une relecture par des spécialistes des divers champs couverts aurait permis d'en éviter un bon nombre – une relecture de l'ensemble aurait sans doute aussi permis d'éliminer les erreurs dans les renvois internes, qui sont d'autant plus surprenantes que l'ouvrage est d'une présentation très soignée et contient très peu de fautes typographiques.

Rémi Gounelle.

126.53

HERVIEU-LÉGER (Danièle).

Catholicisme, la fin d'un monde. Paris, Bayard, 2003, 336 p. (cf. *supra*, pp. 5-16).

126.54

LAGNY (Anne), éd.

Les Piétismes à l'âge classique. Crise, conversion, institutions. Lille, Presses du Septentrion, 2001, 380 p. (index) (coll. « Racines et modèles ») (cf. *supra*, pp. 17-40).